

Grignan gagne ses lettres de noblesse

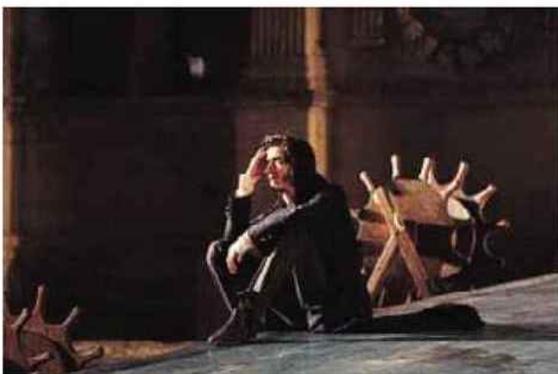
UN JOUR, UN FESTIVAL Tout l'été, dans le cadre des Fêtes nocturnes, Yves Beaunesne met en scène un « Ruy Blas » chatoyant. Le Festival de la correspondance, du 2 au 6 juillet, ouvre le courrier des écrivains dans les années 1950, de Sagan à Vian.

JEAN TALABOT jtalabot@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPÉCIAL À GRIGNAN

A toi, l'esthète voyageur, le théâtrophile ambulant, le vacancier dilettante, qui prend la route du Sud pour te rendre en Avignon : fais halte à Grignan ! Les autochtones, fidèles au rendez-vous depuis plus de trente ans, savent les qualités des Fêtes nocturnes. Pendant tout l'été, un seul et unique spectacle se joue devant le château, trônant au sommet du village, perché sur un piton rocheux. En toile de fond, le mont Ventoux participe à cette scénographie naturelle. Alors, poussé par le mistral, traverse les innombrables champs de lavandes, gravis les ruelles bardées de roses, arrive aux terrasses de cette claire citadelle pour admirer la

plaine provençale et découvre un écrin qui aurait coupé le souffle à Victor Hugo lui-même.

Cette année, c'est Yves Beaunesne qui investit la façade du château Renaissance pour y installer son *Ruy Blas*. L'assemblée est propulsée à la cour madrilène du XVII^e siècle. D'une fenêtre supérieure, une tunique tombe au pied des marches. Un jeune naïf (*Ruy Blas*, joué par François Debblock) s'en saisit. C'est le début d'un jeu de rôles tragicomique pour le laquais de Don Salluste, que l'on charge de venger son maître disgracié en séduisant la reine. La nuit tombe comme un coup de feu quand la belle Dona entre en scène, poussant les portes du château. Le plateau se détache du ciel et change de couleurs. L'infante quitte alors sa robe de Ménine et, débarrassée des carcans de son rang, s'avance face à



Ruy Blas mis en scène par Yves Beaunesne avec François Debblock, aux Fêtes nocturnes de Grignan.

la foule telle qu'elle est : une trop jeune femme étrangère, amoureuse et bridée. À Grignan, les entrées ont de l'allure. Sur un plateau incliné de bois bleu, duquel sortent des reliefs actionnés par

des roues crantées, les grands d'Espagne débarquent sur des chants d'opéra avec des masques d'animaux. Royal !

La « tragédie sociale » d'Hugo a certes un peu vieilli. Mais les

alexandrins peuvent aussi bien servir la passion que la drôlerie, et le travail effectué par Beaunesne et sa troupe tire plus vers Molière que Racine. Alors que la dernière création du metteur en scène, *Le Prince travesti* de Marivaux, était aussi méticuleuse que glaciale, son *Ruy Blas* déborde de couleurs, bien aidé par les riches costumes d'époque signés Jean-Daniel Vuillermoz. Il y a là une volonté de plaire à tous avec l'exigence qu'on lui connaît. L'épais drame romantique est délaissé au profit d'un vrai récit d'aventure ; on passe de la gaudriole aux sentiments affectés, des sournoiseries de Salluste (inquiétant Thierry Bosc) à la contagieuse bonhomie de Don César (épatant Jean-Christophe Quenon), des pîtreries de laquais alcoolisés à la folie douce d'une reine perdue... Si l'on ne sait plus trop sur quel pied danser, qu'im-

porte, on danse ! Tant et si bien que, malgré la fin très sombre d'Hugo, une fièvre joyeuse persiste longtemps au cœur de la nuit drômoise.

Mais oublions un temps les grands d'Espagne. Le château de Grignan fut aussi la demeure de M^{me} de Sévigné. En hommage à l'illustre épistolière, les Fêtes nocturnes s'interrompent du 2 au 6 juillet pour laisser place au Festival de la correspondance et à un autre bond dans le temps : la France des années 50. Olivia Ruiz, Marianne Basler, Émeline Bayart, Éric Elmosnino ou encore Éric Ruf donnent leur voix aux mots de Sagan, Sollers, Aymé, Vilar et Vian, Bref, faites halte à Grignan ! ■

Ruy Blas, au château de Grignan, jusqu'au 24 août à 21 heures
Rés. 04 75 91 83 65.

Festival de la correspondance, du 2 au 6 juillet. Rés. 04 75 53 63 21.